

JE SUIS LÀ



Premières et dernières pages
signées

Martin Gravel

Avec la collaboration et la complicité de

Chantal Séguin

Nancy Gauthier

Guylaine Bélanger

du collectif **Les Cégé Emènes**

XII^e course à relais — Été 2020
**Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)**

Un mercredi, à un moment donné, en quelque part au Québec

Bzzz... Bzzz... Bzzz...

*Bonjour Papa, je te souhaite une superbe journée,
grosse victoire des Habs hier soir, grosse game de
Price, on va faire les séries !!!*



— Simone, simonak, encore un message... Chu p'us capab'...! Il faut arrêter ça, ça me rend fou.

— Bin voyons donc Jean, tu capotes pour rien, moi j'aime ça.

Bing...

Coucou maman, je t'aime !



— C'est lui ?

— Oui, c'est lui.

— C'est pathétique, il faut décrocher. Ce n'est pas normal, on se fait du mal pour rien, ce n'est pas une façon de vivre un deuil.

— Moi, je le fais mon deuil, il reste avec moi pendant que je le fais.

— Tu trouves ça normal, toi ?

— Y'a plus rien de normal, Jean. Julien est mort avant nous. Y'a pas grand-chose qui fait du sens pour moi. Ces petits messages m'aident à ne pas sombrer dans le néant.

— Bin moi, c'est direct là que ces messages m'envoient.

Ce même mercredi, plus tard, à l'autre bout du pays.

*Allô, Juliette, j'espère que tu vas bien, je m'ennuie
tellement de toi.*



— Non, ça ne va pas, espèce de con ?! Arrête de me faire du mal !

Juliette ne va pas bien.

Dans sa chambre au sous-sol, elle pleure. Elle pleure comme ça depuis longtemps, depuis toujours on dirait.

Elle n'a presque rien mangé depuis qu'il est parti, et encore moins depuis que les messages ont commencé. Foutus messages...! Elle les hait, elle les hait profondément.

Tout allait si bien pourtant il y a de ça deux ans. Ils étaient amoureux, ils habitaient ensemble, tous deux jeunes professionnels, avec des plans pour une belle maison et le rêve de créer une famille pour remplir ce chez-eux de joie, comme si c'était possible, d'être plus heureux qu'à ce moment.

Mais le vent avait tourné, rapidement.

Une violente bourrasque avait chambardé la vie de Julien, sa vie à elle, la vie de leurs familles, de leurs amis...

Depuis son décès, comme les bourrasques se calment, la vie reprenait son cours pour beaucoup d'entre eux... mais pas pour Juliette, une tempête fait toujours rage.

Il y a de cela plusieurs mois, avant qu'il cesse d'exister pour de vrai.

— Et avec ce contrat, je continue d'exister ?

— Certainement, votre présence sera assurée par notre système.

— Mais comment vous faites pour que...

— Pour quoi... ?

— Pour que ça n'ait pas l'air... faux ?

— On enregistre les conversations que vous avez eues et auxquelles on a accès par les plate-formes que vous avez utilisées et que vous aurez avec vos intervenants au cours des prochains jours et semaines. Par la suite, nous modélisons des messages pour chacun selon les informations préalablement paramétrées dans le système.

— Euh, je ne suis pas sûr de bien comprendre.

— À mesure que le temps avance, nous bâtissons une base de données de plus en plus complète : nous sommes donc, et le serons encore plus, en mesure de produire des messages comme si c'était vous qui les écriviez.

— Ah... Ok... (perplexe)

— Passons à un exemple, regardez l'écran devant vous :

Sujet : Simone Carrier

Relation : Mère

Échantillonnage de communications : 732

Durée de l'échantillonnage : 531 jours

Distribution des communications : Messages textes 57%

65% le matin
15% l'après-midi
20% le soir

Messages ou communications vocales 35%
10% le matin
70% l'après-midi
20% le soir

Courriels 8%
45% le matin
45% l'après-midi
10% le soir

— Donc, il est clair que souvent, vous envoyez un message texte le matin à votre mère; que l'après-midi, vous favorisez les appels. Laissez-moi deviner : les appels interurbains sont gratuits au bureau ? Et on voit clairement que vous ne favorisez pas les courriels en soirée.

— Effectivement, le matin, je prends mes courriels et aussi pendant la journée au travail et c'est devenu une routine d'appeler ma mère du bureau en après-midi. Et le soir, Juliette a horreur que je sois branché; alors souvent, mon téléphone est mis de côté.

— En deuxième analyse, on analyse la durée des communications, regarder l'écran, c'est la page de la fiche de votre père qui est un peu plus complète :

Mots-clés/sujets

Bonjour, bonheur, Canadiens, Canucks, Montréal, Vancouver, sports, nouvelles, conseil, réparation, excuse, fâché, souhaits, famille, mariage, voyage

— Donc en poussant l'analyse en y ajoutant les mots-clés, on va même jusqu'à analyser à quel temps de la journée l'utilisation des mots est plus fréquente.

— Wow ! Ok, c'est une belle analyse, mais ça mène où ?

— C'est justement là où nous en sommes, si vous acceptez de signer le contrat et de verser la somme entendue, la première phase sera que notre algorithme génère quelques-uns de vos prochains messages pour les prochains jours. Bien sûr, vous verrez ces messages passer et ce sera à vous de reprendre la conversation qui aura été initiée par le système.

Revenons à aujourd'hui

Juliette, tu te souviens du jardin de fleurs que nous avons visité à Victoria ? J'ai pensé à ça ce matin, et ça m'a beaucoup fait sourire.



En pleurs, couchée, Juliette s'écrit :

— Salaud ! J'en peux plus...!

Avant de tomber inconsciente, échappant le pot de pilules vide à côté du lit...

Deuxième partie — **Chantal Séguin**

Dans l'ambulance ...

— Juliette, reste avec moi... Combien de temps avant qu'on arrive à l'hôpital ?

— Environ 5 minutes.

— Dépêche... on va la perdre... Avertit l'urgence de se tenir prêt pour notre arrivée.

— 10-4.

Hôpital du rosaire

— Qu'est-ce qu'on a ?

— Tentative de suicide... Vicodin 30mg... Juliette, femme trentenaire, caucasienne... pression 88/52... arrêt cardiaque en route... injection 10mg d'épinéphrine...

— Est-ce qu'on sait combien de comprimés elle a pris ?

— Non.

Juliette est transférée de la civière sur le lit. Les infirmières s'activent autour pour l'installation de soluté, du moniteur cardiaque et des instruments nécessaires quand tout à coup : BEEEEEEP...

— Commencez les compressions cardiaques ... injection d'épinéphrine, 20 mg ... let's go.

— Aucune réaction, docteur.

— Préparez le défibrillateur, charge à 200... Arrêtez les compressions, tout le monde recule... Go !

Le corps de Juliette se soulève... aucun battement.

— Compressions... Charge à 300. Tout le monde recule... Go !

Quelque part dans l'au-delà...

Juliette avance lentement vers la lumière. Comme c'est beau et paisible... Finalement, elle n'a plus mal. La peine, la colère, l'angoisse... Tous disparus comme par magie.

— Juliette... pourquoi ? Fallait pas.

— Julien... c'est toi ? Je suis tellement contente de te retrouver.

— Il faut retourner, ce n'est pas ton temps.

— Mais je veux rester avec toi... Tu me manques tellement. La vie ne vaut plus la peine depuis ton départ.

— Non, non... Il y a encore de belles choses à venir pour toi... Je le sais.

— Pourquoi toi, tu peux rester, et pas moi ?

— Moi, j'étais au bout de mon chemin. La maladie m'a emportée; toi, tu as encore plein de belles réalisations à accomplir.

— J'en ai pas envie... et puis, tes maudits messages m'empêchent de faire réellement mon deuil. C'était quoi, cette idée de fou ? Ton père et moi en pouvons plus; à chaque fois qu'on entend ta voix, le cœur nous manque.

— C'était pourtant pas mon but... Je savais que mes parents et toi auriez de la difficulté avec ma mort... Je pensais soulager votre peine graduellement. Ma mère apprécie, elle.

— Tant mieux pour elle... C'est pas mon cas.

— Juliette, tu dois retourner... S'il-te-plaît... Je ne peux pas supporter l'idée d'être la cause de ton geste... Je voulais tellement pas ça pour toi. Tu sais combien je t'aime...

— Moi aussi, je t'aime... C'est pour ça que j'ai décidé de venir te trouver.

BEEP... .. BEEP... .. BEEP... ..

— Julien... Non...

— Bye, mon amour... Aie confiance; ça va bien aller.

BEEP... .. BEEP... .. BEEP... ..BEEP...

— Elle revient lentement... La pression remonte : 102/88.

— OK... Préparez le kit d'intubation... On va pomper l'estomac dès que la pression est normale et que le rythme cardiaque est stabilisé.

Deux jours plus tard ...

— Bonjour Juliette, comment tu vas aujourd'hui ?

— Correct... Fallait me laisser aller.

- Malheureusement, ma job, c'est de tout faire pour garder mes patients en vie.
- Je voulais p'us vivre... Fallait respecter mon choix.
- Voulais ? Ce n'est plus le cas ?
- Je sais p'us... Julien m'a dit de revenir, que c'était pas mon heure... Moi, je voulais pas.
- C'est qui Julien ?
- Mon mari... Il est décédé y'a deux ans; cancer incurable du cerveau.
- Je suis désolé... Je peux un peu mieux comprendre ton geste. Tu as dit revenir... d'où ?
- De l'autre côté... Tsé... Où on va quand on suit la lumière blanche. Vous pensez que je suis folle, je le vois sur votre visage.
- Je te crois... Tu n'es pas la première à avoir vécu cette expérience.
- Quand est-ce que j'aurai mon congé ?
- Avant de quitter, tu dois rencontrer le psychiatre de l'hôpital.
- Pourquoi ? Chu pas folle, je suis vraiment allée de l'autre côté.
- Ça n'a rien à voir. C'est le protocole pour chaque personne qui attende à ses jours. Le psychiatre doit évaluer la stabilité mentale du patient et déterminer les risques de récurrence. Je vais faire la demande pour qu'il te voit le plus rapidement possible.
- Merci... J'aimerais être seule si vous n'y voyez pas d'inconvénient.
- Absolument pas. Repose-toi bien.

Rencontre avec le psychiatre ...

- Bonjour madame...
- Marc ? Marc Dupuis ? C'est bien toi ?
- Juliette ?

Troisième partie – Nancy Gauthier

Il y a de cela plusieurs mois, avant qu'il cesse d'exister pour de vrai - La suite

- Vous êtes aussi admissible au volet photo. Nous offrons cette option en boni pour un temps limité. C'est une nouveauté et elle n'a donc pas été testée à grande échelle, de là la raison pour laquelle nous l'offrons gratuitement pour l'instant.
- Ce ne sera pas nécessaire, mes proches ont déjà beaucoup de photos de moi.

— Ce volet porte sur des photos futures, et non passées.

— Euh... Je ne comprends pas. Que voulez-vous dire ?

— Nous avons créé un programme qui génère une image virtuelle de ce à quoi vous pourriez ressembler dans le futur à partir de photos existantes. Ce programme est un hybride de notre système de messages et des logiciels de reconnaissance du visage. Le programme tient compte du vieillissement et des tendances mode. Il tient aussi compte de votre style personnel, comme par exemple la fréquence à laquelle vous avez changé de coupe de cheveux, ou porté la barbe ou la moustache. Deux options s'offrent à vous, soit à des dates prédéterminées, ou au hasard. Par exemple, si vous choisissez des dates, ce pourrait être votre anniversaire ou celui de vos proches ou Noël, etc. Le programme peut même ajouter des accessoires pour l'occasion, comme un chapeau de père Noël.

— Intéressant ! Et vous dites que c'est gratuit ?

Revenons à la rencontre avec le psychiatre

— Marc, ça fait longtemps !

— En effet, mes études à l'étranger m'ont fait perdre beaucoup d'amis d'ici, dont Julien comme tu le sais. Je te reviens dans une minute. Je n'ai pas le bon dossier.

Marc revient l'air triste et confus, avec le même dossier, en demandant à Juliette ce qui est arrivé à son ami d'enfance. Juliette lui raconte les événements qui l'ont conduite à son bureau, en omettant la partie la plus récente, soit la tentative de suicide qu'elle aimerait bien rayer de sa biographie. Juliette, rongée par la honte de son geste, n'est pas encore capable de l'exprimer en phrases complètes.

— Comment ça deux ans ? Je ne comprends pas, j'ai reçu un message de Julien il y a quelques mois ! Je lui ai même répondu. Puis il m'a envoyé une photo de lui en voyage. Notre chaîne de messages n'a pas été très longue, mais cela ne fait pas deux ans, j'en suis certain ! Qu'est-ce qui se passe ? Aurait-il feint son décès ? Ou quelqu'un m'aurait-il fait une bien mauvaise blague ?

— Non, Marc, il est bien mort et enterré.

Juliette explique alors à Marc le système de messages qui la rend folle. Ce même système, de toute évidence, ébranle Marc.

— Mais pourquoi donc a-t-il fait une telle chose ? demande Marc, la larme à l'œil. A-t-il seulement pensé à tout le mal qu'il pourrait faire en nous empêchant de faire notre deuil comme dans le mode d'emploi ?

— Il m'a dit qu'il voulait soulager notre peine graduellement. Sa mère apprécie, elle.

Puis Marc continue de parler de sa difficulté à croire à la situation, de ses regrets de ne pas avoir repris contact avec Julien. S'il avait pu prédire le futur, il aurait étudié ici

et non à l'étranger. Et tous les autres classiques, comme dans le mode d'emploi du deuil.

La sonnerie qui se fait entendre fait prendre conscience à Marc qu'il a monopolisé le temps de rencontre à se faire consoler par Juliette. Elle n'a pas du tout parlé de la raison pour laquelle on l'a obligée à venir ici, mais elle se sent ironiquement un peu mieux.

Quatrième partie — **Guylaine Bélanger**

Karen, la patronne de Juliette, œuvrait dans beaucoup d'œuvres communautaires et un après-midi, elle demanda à Juliette de la remplacer à un gala de charité. Juliette avait accepté sans enthousiasme, ne pouvant rien lui refuser.

Une collecte de fonds pour l'Hôpital St-Rosaire... Elle fut plus gênée que surprise d'y croiser Marc Dupuis qui la salua sobrement et l'ignora toute la soirée. Code déontologique oblige...

Aussi fut-elle très surprise de le voir faire les cent pas dans le parc quand elle quitta la soirée. Il lui proposa très simplement un café.

Elle avait envie de rentrer, mais obnubilée par les promesses de Julien, et surprise de cette petite faiblesse dans les genoux lorsqu'il lui prit le coude pour la guider vers son auto, elle se demanda avec surprise si...

Elle se sentit toute chose lorsqu'il lui prit la main pour l'aider à sortir de sa petite voiture sport. Le restaurant ne payait pas de mine, mais il était propre et surtout très calme.

Marc était nerveux. Il parla de Julien, de leur rencontre à tous trois, de cette vie heureuse sur le campus.

— Je savais qu'avec toi, c'était du sérieux. Je ne l'avais jamais vu comme ça avec une fille. Et moi, devant tout ça, j'ai fui...

— Fui ?

— Tu n'as rien vu, trop perdue dans le regard de ton Julien... Je me mourais d'amour, Juliette !

— Marc ! Voyons ! On se connaissait à peine...

Elle est émue. Bouleversée... Julien avait-il vraiment organisé cette rencontre ? Pour la première fois, elle sentait qu'elle pourrait aimer à nouveau et c'était un choc !

— Rassure-toi, Marc, Julien ne s'est jamais douté...

Elle se sent désolée pour cet homme... Elle pose doucement sa main sur la sienne, mais lui la retire comme si elle le brûlait...

—Tu ne peux même pas imaginer comme je l'aimais...

Et il pleure, le nez dans sa tasse...

Les mots se rendent péniblement au cerveau de Juliette.

La honte d'avoir cru possible...

Ils ne se sont jamais revus.

N'empêche que ce ridicule petit battement de cœur l'a ramenée à la vie du possible et elle a pris le temps de réfléchir à son avenir.

Party de Noël

Elle s'était minutieusement préparée. Maquillée, vêtue de neuf de la tête aux pieds, coiffée d'un chignon souple, un rien relâché, chef-d'œuvre de Robbie, son coiffeur, elle se dit n'avoir jamais été aussi belle depuis le jour de son mariage.

C'est vraiment elle, cette jeune femme belle et élégante ? C'est la dernière image qu'elle laissera à ses collègues, sa nouvelle famille depuis des années...

Elle prend le temps d'appeler sa famille, ses deux frères, ses beaux-parents. Elle avait besoin de redire à chacun d'entre eux combien elle les aimait.

Souper chez les beaux-parents

Le retour s'est fait le 31 décembre et le Québec s'est habillé de blanc pour la recevoir. Il a aussi baissé le chauffage: elle avait perdu l'habitude de ces - 39°C...

Elle avait l'impression de retrouver la joie des classes de neige de son enfance. Une nouvelle année s'ouvrait devant elle et elle voulait la vivre selon ses propres principes. Si sa famille l'avait soutenue et encouragée, il en alla tout autrement pour sa belle-mère.

— C'est comme si tu le tuais une deuxième fois...

Simone est blême, ses yeux sont exorbités. On ne pouvait pas dire que sa bru avait fait un très long deuil...

— Elle ne l'a tué ni une première, ni une deuxième fois... C'est notre fils, Simone, qui a fait une terrible erreur de jugement... Et toi, malgré toute ton intelligence, tu es tombée dans le panneau. Ce n'est pas lui qui nous appelle ! C'est un robot. C'est une compagnie sans scrupules qui exploite la naïveté de ceux qui partent... Ces gens font

de l'argent avec notre malheur... Julien n'a pas réfléchi à tout le mal que ça nous causerait... Pour moi, chaque maudit appel me torture ! Je ne te parle pas des photos annuelles... Mais celle-là, Simone, celle-là dépasse tout !

Il brandit sous le nez de sa femme la photo qui avait tout déclenché.

— Mets-toi à sa place... Je tiens à te dire que je compte aider financièrement Juliette à intenter un procès contre cette compagnie, à briser ce contrat qui nous empêche tous, à commencer par toi, mon amour, de faire notre deuil. Ce sont nos vrais souvenirs que nous devons chérir...

Simone pleure et serre sur son cœur la photo de leur fils et de leur petit-fils qu'avait reçue Juliette...

Conclusion — *Martin Gravel*

— Juliette, comme tu es belle, je suis tellement content de te voir !

— Allô, monsieur Jean, vous aussi, vous êtes pas mal beau.

Et c'est en sanglot que Simone accueille Juliette.

Venant à peine de recevoir une photo de Juliette, Julien et de ce qui aurait fait d'elle une grand-mère. Une Juliette qui se dresse devant elle, qui est exactement comme sur la photo.

Simone craque, elle fond en larmes.

— Julien, Julien, mon bébé...! crie-t-elle.

Sa crise ne finit plus, Jean et Juliette essaient de la consoler, mais elle est inconsolable.

La réalité frappe fort quand on l'a mise de côté si longtemps. Trop fort... et de tous côtés...

Quand il était là... mais près de la fin...

— Ma mère n'accepte pas ma maladie... Elle croit toujours que je vais m'en sortir.

— Oui, je vois ça Julien, mais ce n'est pas facile de plonger dans une piscine vide... Je crois que certaines personnes ont besoin de s'imaginer qu'il y a toujours de l'eau.

— Oui, probablement, mais ça m'inquiète pour la suite, quand je ne serai plus là, comment arrivera-t-elle à gérer tout ça.

— De la même façon que nous tous probablement, tu sais, ça ne sera pas facile pour moi non plus, et ton père...

— Oh, je suis désolé, Juliette, vraiment. Je ne voulais pas manquer de sensibilité et te laisser croire que je pensais que ce serait facile pour toi. C'est juste qu'avec toi, on parle plus ouvertement de la situation, on vit dans le moment présent en sachant très bien qu'il raccourcit à chaque heure qui passe. Ma mère semble déconnectée de tout ça et c'est inquiétant pour moi.

— Je comprends, je ne voulais pas ramener ça à moi.

En ce moment ...

L'ambulance quitte la résidence des Carrier.

— Je suis désolé, Juliette, je ne sais pas quoi te dire.

— C'est correct, monsieur Jean, je comprends.

— Je ne sais pas ce qui va arriver.

— Moi non plus, mais j'en plus qu'assez, ça doit finir.

— Ouais...

Un silence s'installe... Quelques minutes passent, Jean se lève et va vers Juliette qui se lève elle aussi, il la prend dans ses bras et la serre très fort, un peu comme s'il la voyait pour la dernière fois.

— Prends soin de toi, Juliette, ne laisse pas cette merde défaire ta vie.

— Merci, monsieur Jean, faites de même.

— Je te laisse, je dois rejoindre Simone à l'hôpital.

— Au revoir.

Quelques jours plus tard...

C'est finalement ici que ça se passe. Dans ces locaux.

Après de dures recherches à travers les comptes de banque et les relevés de cartes de crédit, on avait été en mesure de retrouver la trace de la compagnie offrant le bizarre de service.

Armé d'un calibre .32, Jean monte dans l'ascenseur jusqu'à la suite 301.

On l'accueille :

— Bonjour, bienvenue chez Présence Intemporelle. Comment puis-je vous aider ?

— Bonjour, j'aimerais parler au propriétaire.

- Euh... Que voulez-vous dire ?
- Le patron, celui qui gère ça ici.
- Il y a Mr. Smith qui s'occupe de nos relations clients.
- OK, je veux le voir.

La réceptionniste appelle Mr. Smith à l'intercom et après un bref moment, celui-ci se pointe.

- Bonjour, je suis John Smith, directeur des relations avec la clientèle. Comment puis-je vous aider ?
- J'aimerais vous parler d'un cas en particulier, seul à seul ?
- Oui, on a une salle ici, suivez-moi.

Le lendemain

Juliette monte sur le pont, il est assuré qu'à cet hauteur, le choc sera fatal.

Elle croyait que les choses se replaceraient. Elle avait eu un regain de positivisme lors de sa visite chez ses beaux-parents. Bien que la situation de Simone se soit dégradée chaque jour, elle qui était maintenant internée à l'hôpital psychiatrique, elle avait senti une dose d'énergie incroyable venant de son beau-père. Il lui avait fait sentir que la vie valait la peine d'être vécue, même si c'est parfois difficile. Ça lui avait fait du bien, elle avait décidé d'enterrer son téléphone dans le jardin et de ne plus fréquenter les médias sociaux.

Enfin, elle respirait mieux ...

Jusqu'à ce qu'elle croise un téléviseur diffusant les nouvelles au café du coin... Ç'avait fait tout basculer... Il était temps d'en finir.

Juliette se lance dans le vide...

La veille...

- Que puis-je pour vous ? Monsieur...?
- Jean Carrier, je suis le père d'un de vos clients.
- Ah oui, on a une clientèle en pleine expansion, les affaires vont bien en ce moment, les gens apprécient.
- Ah... Content de vous l'entendre dire car pour nous, ce n'est pas le cas...
- Oh, je vois. Et en quoi votre expérience n'est-elle pas satisfaisante ?

— Voyez-vous, un deuil ça se vit. Depuis le début des temps, lorsqu'une personne décède, les gens sont confrontés à ce vide auxquels ils doivent faire face. Et maintenant, vous offrez une mascarade qui vient tout bousiller.

— Je vois, mais notre service est simplement pour assurer une douce transition vers un deuil moins violent.

— Mais le cerveau de certains ne réagit pas toujours de la bonne façon.

Jean raconte sa femme et sa bru, il va même raconter son insomnie, son manque d'appétit, ses abus d'alcool des derniers jours, bref, il raconte trois vies brisées par Présence Intemporelle.

Le ton monte.

Smith ne veut rien entendre.

Un coup de feu.

Un corps inerte.

Avant de tirer, Jean a dit : « C'est la seule façon d'en finir...! »

Smith, debout, la chemise pleine de sang, regarde le corps de Jean gisant au sol.

Et voilà : une mère internée en psychiatrie, un père et une épouse suicidés... Aucun lien ne sera fait entre les trois incidents, il y a beaucoup de cas et la police est surchargée.

Présence Intemporelle continue d'offrir ses services.

Message de groupe (Juliette, Papa et Maman)

*Allô, tout le monde ! Un petit coucou de groupe !
Bordel que la vie est belle, n'est-ce pas ?! Je vous
aime fort, fort !!!*



FIN